

par les grimaces les plus risibles, leur donne des signes de grosse amitié, et se lamente quand ils partent.

Cocao dort sur ses pieds. Sa queue lui sert de grabat. A cet effet, il la roule en cercles concentriques, en crosse, (c'est sur ce principe que nos braves fermières ébauchent un chapeau de paille), y installe ses pieds, les jambes refermées à la sauterelle, montées le long des côtes, le corps courbé en deux, la tête reposant sur les pieds, et les mains, comme des volets, ramenées par dessus. Alors commence le *ronron* monotone, interrompu de temps à autre par un coup d'œil ensommeillé. Enfin, il dort, il rêve aux Amazones, que ses grands parents ont bien connues.

Il a toujours mangé poliment. Cocao se garderait bien de mettre les pieds dans les plats. Le fait est qu'il ne mord pas à même la tartine, mais porte à sa bouche ce qu'il casse avec ses doigts. Quand vous étiez jeunes, mes cousins, en faisiez-vous autant ? J'ose l'espérer, sans pouvoir l'affirmer. Il y a exception, toutefois, quand il s'agit de noix, de *peanuts* ou autres fruits... Les lois de la plus sévère étiquette accordent ce privilège... même aux singes. Le tout est accompagné d'un chant spécial qui dure autant que le repas, et rappelle les petits cris des boîtes à surprise. N'importe, c'est sa manière à lui d'honorer, de remercier ceux qui lui donnent la pain quotidien.

Il est arrivé parfois, à la maison, des gens qui n'étaient pas beaux, de ces vieux types, qui ne se décrivent pas : il s'en rencontre dans toutes les paroisses du long du fleuve, pas vrai ? Eh bien, lui, qui sait parfaitement distinguer sur le papier une chenille d'avec un papillon, sait à plus forte raison discerner les bonnes mines d'avec les mauvaises. Il leur a, en conséquence, ri à la barbe d'une façon tellement peu équivoque, qu'ils en ont paru froissés ; et moi-même j'ai été très mortifié et obligé de jouer de la hart.

Ah ! ça, la hart, c'est comme un bouton électrique. A faire